

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE BENOÎT XVI
À MUNICH, ALTÖTTING ET RATISBONNE
(9-14 SEPTEMBRE 2006)

**RENCONTRE AVEC LES PRÊTRES ET
LES DIACRES PERMANENTS DE LA BAVIÈRE**

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

*Cathédrale de Freising
Jeudi 14 septembre 2006*

*Chers confrères dans le ministère épiscopal et le sacerdoce,
chers frères et soeurs!*

C'est pour moi un moment de joie et de profonde gratitude - gratitude pour tout ce que j'ai pu vivre et recevoir au cours de cette visite pastorale. Tant de cordialité, tant de foi, tant de joie en Dieu - une expérience qui m'a frappé profondément et qui m'accompagnera comme source de vigueur renouvelée. Gratitude également en particulier pour le fait qu'à présent, j'ai pu enfin retourner dans la Cathédrale de Freising et j'ai pu la voir sous son nouvel et splendide aspect. Merci au Cardinal Wetter, merci aux deux autres Evêques bavarois, merci à tous ceux qui ont collaboré, merci à la Providence qui a permis la restauration de la Cathédrale qui se présente aujourd'hui dans sa nouvelle beauté! Maintenant que je me trouve dans cette cathédrale, reviennent à nouveau au plus profond de moi de nombreux souvenirs à la vue des anciens compagnons et des jeunes prêtres qui transmettent le message et le flambeau de la foi. Il me revient à la mémoire les souvenirs de mon ordination, que le Cardinal Wetter a évoquée: lorsque j'étais ici, prosterné sur le sol, comme enveloppé par la Litanie de tous les saints, par l'intercession de tous les saints, je me rendais compte que sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls, mais que la foule des saints marche avec nous, et que les saints encore vivants, les fidèles d'aujourd'hui et de demain, nous soutiennent et nous accompagnent. Puis il y eut le moment de l'imposition des mains... et, enfin, lorsque le Cardinal Faulhaber nous dit: "*Iam non dico vos servos, sed amicos*" - "Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis", - alors j'ai perçu l'ordination sacerdotale comme l'initiation dans la communauté des amis de Jésus, qui sont appelés à demeurer avec Lui et à annoncer son message.

Puis le souvenir qu'ici, j'ai pu moi-même ordonner des prêtres et des diacres, qui sont à présent engagés dans le service à l'Evangile et qui, pendant de nombreuses années - désormais des décennies -, ont transmis le message et le transmettent encore. Et je pense naturellement également aux processions de saint Corbinien. Il était encore de coutume, alors, d'ouvrir le reliquaire. Et comme l'Evêque était placé derrière l'urne, je pouvais voir directement le crâne de saint Corbinien, et me voir ainsi dans la procession des siècles qui parcourt le chemin de la foi - je pouvais voir que, dans la procession des temps, nous pouvons marcher nous aussi, en faisant en sorte qu'elle avance vers l'avenir, ce qui devenait clair lorsque le cortège passait dans le cloître près des très nombreux enfants rassemblés, sur le front desquels je pouvais tracer le signe de la bénédiction de la croix. En ce moment, nous faisons encore cette expérience, c'est-à-dire que nous sommes en procession, dans le pèlerinage de l'Evangile, que nous pouvons être à la fois pèlerins et guides de ce pèlerinage, et que, à la suite de ceux qui suivirent le Christ, nous Le suivons avec eux, et nous entrons ainsi dans la lumière.

Alors que je dois à présent commencer l'homélie, je voudrais m'arrêter sur deux points uniquement. Le premier est relatif à l'Evangile qui vient d'être proclamé - un passage que nous avons tous déjà tant de fois écouté, interprété et médité dans notre cœur. "La moisson est abondante" dit le Seigneur. Et lorsqu'il dit: "...est abondante", il ne se réfère pas seulement à ce moment-là, et aux chemins de la Palestine sur lesquels il était en pèlerinage au cours de sa vie terrestre; c'est une parole qui vaut également aujourd'hui. Cela signifie: dans le cœur des hommes croît une moisson. Cela signifie, encore une fois: au plus profond d'eux, il y a l'attente de Dieu; l'attente d'une directive qui soit lumière, qui indique la voie. L'attente d'une parole qui soit plus qu'une simple parole. L'espérance, l'attente de l'amour qui, au-delà de l'instant présent, nous soutienne et nous accueille éternellement. La moisson est abondante et attend des ouvriers parmi toutes les générations. Et dans toutes les générations, bien que de façon différente, vaut toujours également l'autre parole: les ouvriers sont peu nombreux.

"Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers!". Cela signifie: la moisson est là, mais Dieu veut se servir des hommes, afin qu'elle soit apportée dans le grenier. Dieu a besoin d'hommes. Il a besoin de personnes qui disent: Oui, je suis disposé à devenir ton ouvrier pour la moisson, je suis disposé à apporter mon aide afin que cette moisson qui mûrit dans le cœur des hommes puisse véritablement entrer dans les greniers de l'éternité et devenir communion divine éternelle de joie et d'amour. "Priez le maître des moissons!". Cela veut dire également: nous ne pouvons pas simplement "produire" des vocations, celles-ci doivent venir de Dieu. Nous ne pouvons pas, comme c'est peut-être le cas pour d'autres professions, à travers une propagande bien ciblée, à travers, pour ainsi dire, des stratégies adaptées, simplement recruter des personnes. L'appel, partant du cœur de Dieu, doit toujours trouver la voie du cœur de l'homme. Et toutefois: précisément afin qu'il parvienne au cœur des hommes, notre collaboration est également nécessaire. Le demander au maître des moissons signifie certainement avant tout prier pour cela, secouer notre cœur et dire: "Fais-le, s'il te plaît! Réveille les hommes! Allume en eux l'enthousiasme et la joie pour l'Evangile! Fais-leur comprendre que c'est le trésor plus précieux que tous les autres trésors, et que celui qui l'a découvert doit le transmettre!".

Nous ébranlons le cœur de Dieu. Mais prier Dieu ne se réalise pas seulement à travers des prières; cela implique également une transformation de la parole en action, afin que de notre cœur en prière jaillisse également l'étincelle de la joie en Dieu, de la joie pour l'Evangile, et qu'elle suscite en d'autres cœurs la disponibilité à prononcer leur "oui". En tant que personnes de prière, emplies de Sa lumière, nous atteignons les autres et, en les faisant participer à notre prière, nous les faisons entrer dans le rayon de la présence de Dieu, qui agira ensuite. Dans ce sens, nous voulons toujours prier à nouveau le maître de la moisson, secouer son cœur et, avec Dieu, toucher dans notre prière également le cœur des hommes, afin que, selon sa volonté, Il y fasse mûrir le "oui", la disponibilité; la constance, à travers toutes les confusions de l'époque, à travers la chaleur de la journée mais également l'obscurité de la nuit, de persévérer fidèlement dans le service, tirant constamment précisément de lui la conscience que, - bien que laborieux - cet effort est beau, il est utile, car il conduit à l'essentiel, c'est-à-dire à obtenir que les hommes reçoivent ce qu'ils attendent: la lumière de Dieu et l'amour de Dieu.

Le second point dont je voudrais traiter est une question pratique. Le nombre de prêtres a diminué, même si en ce moment, nous pouvons constater que toutefois, nous sommes véritablement présents, qu'aujourd'hui également, il y a des prêtres jeunes et âgés et qu'il existe des jeunes qui s'acheminent vers le sacerdoce. Mais les fardeaux sont devenus plus lourds: gérer deux, trois, quatre paroisses ensemble, et cela avec toutes les nouvelles

fonctions qui se sont ajoutées, est quelque chose qui peut sembler décourageant. Souvent on me demande, et chacun se demande d'ailleurs à soi-même et à ses confrères: mais comment pouvons-nous y arriver? N'est-ce pas une profession qui nous consume, dans laquelle, à la fin, nous ne pouvons plus ressentir de joie en voyant que, en dépit de tous nos efforts, cela ne suffit jamais? Tout cela nous épuise!

Que peut-on répondre? Naturellement, je ne peux pas donner de recettes infaillibles; je voudrais toutefois transmettre certaines indications fondamentales. Je tire la première de la *Lettre aux Philippiens* (cf. 2, 5-8), où saint Paul dit à tous - et naturellement de façon particulière à tous ceux qui travaillent dans la vigne de Dieu - que nous devons "avoir en nous les sentiments de Jésus Christ". Ses sentiments étaient tels que, face au destin de l'homme, il ne supporta presque plus son existence dans la gloire, mais dut descendre et assumer l'incroyable, la pleine misère de la vie humaine jusqu'à l'heure de la souffrance sur la croix. Tel est le sentiment de Jésus Christ: se sentir poussé à apporter aux hommes la lumière du Père, à les aider afin qu'à travers eux, et en eux, se forme le Royaume de Dieu. Et le sentiment de Jésus Christ consiste dans le même temps dans le fait qu'Il demeure toujours profondément enraciné dans la communion avec le Père, plongé en elle. Nous le voyons, pour ainsi dire, de l'extérieur dans le fait que les évangélistes nous rapportent à plusieurs reprises qu'Il se retire sur la montagne, seul, pour prier. Son action naît du fait qu'il est plongé dans le Père: précisément parce qu'il est plongé dans le Père, il doit sortir et parcourir tous les villages et toutes les villes pour annoncer le Royaume de Dieu, c'est-à-dire sa présence, son "existence" parmi nous; afin que le Royaume devienne présent en nous et, à travers nous, transforme le monde; afin que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel, et que le ciel arrive sur la terre. Ces deux aspects font partie des sentiments de Jésus Christ. D'une part, connaître Dieu de l'intérieur, connaître le Christ de l'intérieur, être avec Lui; ce n'est que si cela se réalise que nous découvrons véritablement le "trésor". D'autre part, nous devons également aller vers les hommes. Nous ne pouvons plus garder le "trésor" pour nous-mêmes, mais nous devons le transmettre.

Je voudrais expliquer plus encore et de façon concrète cette indication fondamentale sous ses deux aspects: il faut qu'il y ait un ensemble de zèle et d'humilité, c'est-à-dire de reconnaissance de ses propres limites. D'une part, le zèle: si nous rencontrons véritablement le Christ toujours à nouveau, nous ne pouvons pas le garder pour nous. Nous nous sentons poussés à aller vers les pauvres, les personnes âgées, les plus faibles et ainsi également vers les enfants et les jeunes, vers les personnes dans la plénitude de leur vie; nous nous sentons poussés à être "annonciateurs", apôtres du Christ. Mais pour que ce zèle ne devienne pas vide et usant pour nous, il doit aller de pair avec l'humilité, la modération, l'acceptation de nos limites. Combien de choses devraient être faites - je vois que je n'en suis pas capable. Cela vaut pour les curés - du moins j'imagine, dans quelle mesure - cela vaut également pour le Pape: il devrait faire tant de choses! Et mes forces ne suffisent tout simplement pas. Ainsi, je dois apprendre à faire ce que je peux et laisser le reste à Dieu et à mes collaborateurs et dire: "En définitive, c'est Toi qui dois le faire, car l'Eglise est à Toi. Et Toi, tu me donnes seulement l'énergie que je possède. Qu'elle te soit donnée, car elle vient de Toi; je laisse le reste, précisément, à Toi". Je crois que l'humilité d'accepter cela - "c'est ici que finissent mes énergies, je Te laisse le soin, Seigneur, de faire le reste" - cette humilité est décisive. Et avoir également confiance: Il me donnera également les collaborateurs qui m'aideront et qui feront ce que je n'arrive pas à faire.

Et encore, "traduit" à un troisième niveau, cet ensemble de zèle et de modération signifie également l'ensemble du service dans toutes ses dimensions et l'intériorité. Nous ne pouvons

servir les autres, nous ne pouvons donner que si, personnellement, nous recevons également, si nous ne nous vidons pas nous-mêmes. Et pour cela, l'Eglise nous propose des espaces de liberté qui, d'une part, sont des espaces pour une nouvelle "expiration" et "inspiration" et, d'autre part, deviennent centre et source du service. Il y a avant tout la célébration de la Messe: ne la célébrons pas comme quelque chose de routinier, que, d'une certaine façon, "je dois faire", mais célébrons-la "de l'intérieur"! Identifions-nous avec les mots, les actions, avec l'événement qui là, devient réalité! Si nous célébrons la Messe en priant, si les paroles que nous prononçons: "Ceci est mon Corps", naissent véritablement de la communion avec Jésus Christ qui nous a imposé les mains et nous a autorisés à parler avec son Moi lui-même, si nous accomplissons l'Eucharistie avec une intime participation dans la foi et dans la prière, alors, elle ne se réduit pas à un devoir extérieur, alors l'"*ars celebrandi*" vient de lui-même, car il consiste précisément à célébrer en partant du Seigneur et en communion avec Lui, et ainsi de façon juste également pour les hommes. Alors nous aussi en tirons toujours à nouveau un grand enrichissement et, dans le même temps, nous transmettons aux hommes plus que ce qui est à nous, c'est-à-dire: la présence du Seigneur.

L'autre espace libre que l'Eglise, pour ainsi dire, nous impose, et ainsi, nous libère également en nous le donnant, est la Liturgie des Heures. Efforçons-nous de la réciter comme une véritable prière, une prière en communion avec l'Israël de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, une prière en communion avec les personnes en prière de tous les siècles, une prière en communion avec Jésus Christ, une prière qui s'élève du Moi le plus profond, du sujet le plus profond de ces prières. Et en priant ainsi, nous faisons participer à cette prière également les autres hommes, qui n'en n'ont pas le temps, ou l'énergie, ou encore la capacité. Nous-mêmes, en tant que personnes de prière, nous prions pour représenter les autres, accomplissant ainsi un ministère pastoral de premier degré. Il ne s'agit pas de se retirer dans le privé, mais c'est une priorité pastorale, une action pastorale dans laquelle nous-même devenons à nouveau prêtres, nous sommes à nouveau remplis par le Christ, nous incluons les autres dans la communion de l'Eglise en prière et, dans le même temps, nous laissons émaner la force de la prière, la présence de Jésus Christ dans ce monde.

La devise de ces jours-ci était: "*Celui qui croit n'est jamais seul*". Cette parole vaut et doit valoir précisément également pour les prêtres, pour chacun de nous. Et elle vaut à nouveau sous un double aspect: celui qui est prêtre n'est jamais seul, car Jésus Christ est toujours avec lui. Il est avec nous; nous sommes nous aussi avec Lui! Mais cela doit valoir également dans l'autre sens: celui qui devient prêtre est introduit dans un presbyterium, dans une communauté de prêtres avec l'Evêque. Et il est prêtre en étant en communion avec ses confrères. Engageons-nous afin que cela ne demeure pas uniquement un précepte théologique et juridique, mais devienne une expérience concrète pour chacun de nous. Ouvrons-nous réciproquement cette communion, ouvrons-la en particulier à ceux dont nous savons qu'ils souffrent de solitude, qu'ils sont opprimés par des interrogations et des problèmes, peut-être par des doutes et des incertitudes! Ouvrons-nous réciproquement cette communion, et alors, nous ferons l'expérience en étant avec l'autre, avec les autres, plus encore et de façon plus joyeuse également de la communion avec Jésus Christ! Amen.